

UNIVERSITE DE GENEVE

FACULTE DES LETTRES

INSTITUT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

Plan des Etudes de Première Année correspondant
au Programme du Certificat de Pédagogie

Les lignes qui suivent ne constituent qu'un schéma destiné à fournir quelques directives aux étudiants de première année 1) et à servir de commentaire au programme des examens de certificat.

I. PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

La psychologie forme un tout. Il est difficile de saisir l'un de ses aspects sans connaître les autres. En particulier, la compréhension de l'enfant suppose celle de l'adulte et réciproquement. Aussi l'étude de la psychologie de l'enfant doit-elle être menée de front avec celle de la psychologie générale.

D'autre part, la psychologie ne s'enseigne pas théoriquement. Seul le contact avec l'expérience donne une signification aux doctrines, lesquelles sont en retour nécessaires pour interpréter les résultats expérimentaux. Aussi les étudiants sont-ils conviés à entreprendre le plus rapidement possible des expériences et même des recherches personnelles, ²⁾ autour desquelles graviteront leurs lectures et les enseignements théoriques ³⁾.

1) Il est rappelé que l'obtention du Certificat suppose une préparation théorique, correspondant au présent Plan d'Etudes et un stage pratique, sur lequel le candidat est tenu de présenter un rapport avant de s'inscrire aux examens.

2) Les expériences se font au Laboratoire de Psychologie et au cours des travaux de " Technique psychologique ". Pour les recherches s'adresser aux professeurs et assistants de l'Institut.

3) L'examen(écrit) de psychologie de l'enfant comprend deux questions, l'une de psychologie générale en rapport avec l'enfant, l'autre de psychologie de l'enfant proprement dite.

Peuvent être dispensés de cet examen écrit les étudiants qui outre leur Certificat de Laboratoire de Psychologie expérimentale, pourront présenter un travail **personnel** de psychologie de l'enfant. En ce cas l'examen écrit est remplacé par un entretien oral sur le travail du candidat.

PSYCHOLOGIE GENERALE

1. - Problème de la Psychologie. - La Psychologie est la science de la conduite. Elle a pour objet la recherche des facteurs qui déterminent une conduite donnée. Voici par exemple un enfant qui refuse de travailler à une leçon. Le psychologue se demandera quelle est la cause de cette conduite, et le problème sera de découvrir les facteurs qui déterminent ce refus de travailler.

La psychologie vise à établir des lois, dont le but est d'offrir un moyen d'expliquer la conduite, de permettre de prévoir quelle conduite sera la conséquence de certaines conditions données. Il faut prendre le terme de conduite dans un sens très général, et comprendre l'activité mentale dans la conduite.

2. - Facteurs fondamentaux de la conduite. - Chaque conduite est la résultante de divers facteurs, qu'on peut ranger en 3 catégories:

- 1) le premier groupe de facteurs constitue le moteur de l'action;
- 2) le second groupe définit la direction (dans l'espace) de l'action;
- 3) le troisième groupe réalise la poursuite de cette direction, l'exécution de l'acte. - Le moteur de l'action, c'est le besoin (besoin de s'alimenter, de se protéger etc..) Il est intérieur à l'individu. Le 3ème facteur, c'est la structure de l'individu, son équipement cérébral et moteur: en effet, pour un même besoin (par exemple la soif) et pour une même direction, (par exemple une fontaine), plusieurs conduites sont possibles, suivant la structure de l'individu (un oiseau ira boire en volant, un chien en marchant à quatre pattes, un homme en marchant sur ses pieds; la façon de boire sera aussi différente selon la structure de la bouche etc...)

La direction de la conduite, la forme que le geste doit revêtir, est donnée par des facteurs extérieurs à l'individu, qu'on appelle les "excitants". Si vous avez soif, vous vous dirigerez vers le point de l'espace où vous apercevez une fontaine. Sans doute, l'objet qui dirige la conduite n'est pas toujours extérieur en ce sens qu'il n'est pas nécessairement un excitant extérieur actuel. Cet excitant peut n'être dans votre conscience qu'à l'état de représentation. Par exemple, vous pouvez vous diriger vers la fontaine de votre jardin par une nuit très noire, parce que vous savez qu'elle est là. La direction de votre conduite sera donnée par l'image mentale que vous avez de la situation de la fontaine; il n'en reste pas moins que cette image est de nature externe; elle est un apport du monde extérieur.

Toute notre activité mentale, toute notre pensée, la science elle-même, qui est le fruit le plus précieux, est la conséquence de cette collaboration constante entre nos besoins et les données du monde extérieur, entre notre moi et le monde extérieur. Notre moi tend constamment à s'adapter au monde extérieur pour satisfaire ses besoins; mais il ne se borne pas à épouser ses contours, à se mouler sur lui. En même temps, par un mouvement en sens inverse, il l'absorbe, il le réduit de façon à le rendre assimilable pour lui. Il en élimine ce qui ne peut être assimilé, à l'image de ses besoins et de ses possibilités de réaction (données par sa structure)

C'est ainsi que le monde extérieur d'un chien n'est pas le même que celui d'un homme, pas le même que celui d'un enfant.

La conduite n'est pas toujours suscitée par un besoin présent, c'est-à-dire par un manque dans l'organisme. Ainsi, sans que l'organisme soit organiquement altéré, vous pouvez ressentir le désir de boire si l'on vous offre une tasse de thé. Cela nous montre que l'animal est au bénéfice d'un processus qui s'appelle l'anticipation. A côté de la sphère des besoins réels, ou organiques, besoins endogènes, c'est-à-dire provoqués par une cause intra-organique, il y a la sphère des besoins exogènes, c'est-à-dire provoqués, allumés par une circonstance externe. Cette seconde sphère peut être appelée sphère des appétits.

Dans le domaine intellectuel, nous pouvons distinguer de même le besoin de savoir, et l'appétit de savoir.- Le besoin de savoir consiste dans l'incapacité où nous sommes momentanément d'organiser notre conduite, faute du savoir nécessaire. Ainsi, si un câblogramme nous appelle à New-York, nous aurons besoin de savoir quand et où part un bateau rapide pour cette ville. Ce besoin nous poussera à chercher un indicateur des bateaux, comme le besoin d'eau (la soif) nous pousse à chercher une fontaine. Nous pouvons dire que nous avons soif d'un indicateur. On donne le nom d'intérêt, d'une part à l'objet qui répond à ce besoin de savoir, d'autre part au sentiment que provoque cet objet.

Mais il y a en outre un appétit de savoir. Ce savoir ne répond pas à une nécessité présente, actuelle, d'ajustement. Il prépare seulement une conduite future et possible. L'appétit de savoir est la curiosité, le désir de s'informer sur les événements quotidiens, de lire les journaux, comme aussi le désir de s'instruire, l'intérêt pour les sciences ... etc... C'est un phénomène d'anticipation. Par l'appétit de savoir (et par l'étude qui en est la conséquence) nous nous préparons toute une réserve d'ajustements pour les occasions à venir.

3. - L'âme et le corps.- Celui qui aborde la psychologie voit tout d'abord se dresser devant lui un problème délicat: Cet individu dont on étudie la conduite, se présente à nous à la fois comme un organisme physiologique, purement matériel, et comme une être pensant, doué de conscience. Comment concevoir la relation existant entre son corps et sa conscience ? C'est le fameux problème des rapports de l'âme et du corps, ou du cerveau et de la pensée. Sans entrer dans les discussions auxquelles il a donné lieu (surtout depuis Descartes), notons que la position la plus commode pour le psychologue est l'adoption du "principe de parallélisme psycho-physique" qui, sans prétendre offrir une solution du problème permet de poursuivre observations et expériences sans prendre parti ni pour le matérialisme ni pour le spiritualisme, et de s'intéresser aussi bien aux données recueillies par le témoignage intérieur (introspection, etc...) que par l'étude objective des réactions externes. 1.

4. - L'explication en psychologie.- Comme toutes les sciences, la psychologie cherche à expliquer les phénomènes. Elle doit donc expliquer les phénomènes de la conduite, comme nous l'avons dit plus haut. Les explications les plus satisfaisantes pour l'esprit sont celles qui ramènent le phénomène à expliquer à un mécanisme dont on peut saisir toutes les articulations. C'est pour cela qu'on cherche autant que possible à donner des phénomènes psychologiques une explication physiologique. Il est donc important de connaître les conditions physiologiques des phénomènes d'activité mentale.

1) Sur le parallélisme, voir FLOURNOY, Métaphysique et Psychologie.

Une autre sorte d'explication est l'explication génétique: elle consiste à déterminer quelle a été l'origine première d'une conduite, d'un processus, et la voie et les stades qu'on^t suivi cette conduite ou ce processus pour parvenir à son état présent. On voit ici quelle est l'importance qu'il y a à suivre l'évolution des phénomènes psychologiques chez l'individu ou dans la race.

Notons encore les explications fonctionnelles. (Claparède, Educ. fonctionnelle p. 41 - 55).

Les psychologues se groupent en écoles diverses suivant l'importance qu'ils donnent à tel ou tel mode d'explication: introspectionnisme (Ex. BÜHLER), réfléxologie, (Ex. PAWLOW), behaviourisme (Ex. WATSON), personnalisme (Ex. STERN), gestaltisme (Ex. KÖHLER), psychanalyse (Ex. FREUD), fonctionnalisme (Ex. DEWEY), etc... La science psychologique ne doit s'inféoder à aucune école particulière, mais retient de chacune les expériences ou les notions qui lui paraissent fécondes.

5. - Le système nerveux. - Système cérébro-spinal ou système nerveux central: systèmes sympathique et parasympathique. Fonction de chacun de ces trois systèmes, dont la collaboration assure l'économie intérieure de l'organisme et son ajustement au monde extérieur. Poids du cerveau et intelligence.

6. - Système endocrinien. -

voir: LHERMITTE, Les fondements biologiques de la psychologie 1925.

LARGUIER DES BRANCELS, Introduction à la Psychologie

LAPICQUE, TOURNAY, Système nerveux, Nouveau Traité DUMAS I.

DUMAS, Traité (ancien) II. p. 1071 - 1119.

7. - L'hérédité et le milieu. - L'organisme est la résultante à la fois de l'action de l'hérédité et du milieu. Le milieu ne pourra jamais, d'un oeuf de poule faire sortir un canari. Mais un oeuf de poule ne donnera jamais un poussin sans certaines conditions du milieu, température etc...

Nous pouvons cependant distinguer, parmi les comportements animaux, ceux qui dépendent avant tout de l'hérédité, et ceux qui dépendent avant tout du milieu. En d'autres termes, il y a des comportements qui sont appris (par exemple, faire une addition, ou manoeuvrer une auto) et des comportements qui apparaissent sans avoir été appris (par exemple, la fermeture des paupières ou le rétrécissement pupillaire lorsqu'on approche de l'oeil une lumière éblouissante).

Il y a donc les comportements appris et les comportements non appris.

Comme méthode pour essayer de distinguer ce qui vient, dans la formation de l'intelligence et du caractère, de l'hérédité d'une part, et du milieu d'autre part, on recourt entre autres à l'étude des jumeaux. (Cf. CLAPARÈDE, Causeries psychologiques II. pages 10 - 16.

Pour comparer les effets de l'exercice à ceux de la maturation spontanée, l'américain GESELL a proposé ce qu'il appelle la Co-twin method (méthode du co-jumeau; cf. GESELL, Handbook of Child psychology & Genetic Psychol. Monographs, 1929).

Problème de la transmission des caractères acquis (Lamarckisme)

Bibliographie : sur l'hérédité en général, GUYENOT : L'hérédité.

A. CONDUITES NON-APPRISES, INSTINCTIVES

Les comportements non-appris comprennent diverses catégories de phénomènes :

- 1) Les tropismes, dont la portée et la signification dans le comportement des animaux inférieurs sont encore discutés.
- 2) Les réflexes, réactions stéréotypées (comme le réflexe pupillaire) à un excitant extérieur (ou intérieur, comme dans le cas des mouvements impulsifs).
- 3) Les instincts (p. ex. abeilles construisant leurs cellules hexagonales, sans l'avoir jamais appris). On considère souvent l'activité instinctive comme n'étant qu'un réflexe composé, une chaîne de réflexes. Ce n'est pas exact car ce qui caractérise le comportement instinctif, c'est qu'il n'est pas absolument stéréotypé. Ainsi l'oiseau qui bâtit son nid varie ses mouvements suivant la position des brindilles qu'il ramasse, suivant la forme des branches dans lesquelles il établit son nid, etc.. Dans l'instinct, les choses se passent comme si l'animal agissait en vue d'un but; mais, précisément, l'image de ce but, qui l'aurait implantée dans la conscience de l'animal ? - Théories cherchant à éliminer la notion d'instinct de la psychologie (l'instinct ne serait qu'une habitude).

Education et caducité des instincts.

Bibliographie: LARGUIER des BANCELS : Introd. à la psychol. 2e éd.
BOVET : L'instinct combatif 1934
VERLAINE : Psychol. comparée
CLAPAREDE : Causeries psychol. II, p.57 - 67

- 4) Le tâtonnement .- Lorsqu'un individu ne possède ni réflexes, ni instincts pour faire face à une situation, il se met à explorer le terrain pour trouver une solution. Ces mouvements d'exploration, de recherche, qui se rencontrent chez les animaux les plus inférieurs, sont des réactions spontanées, non-apprises. Les biologistes donnent souvent au tâtonnement le nom de " procédé des essais et des erreurs ".
- 5) Les sentiments .- Les sentiments se traduisent plutôt par des phénomènes subjectifs (conscience de l'agréable, du beau, de l'injuste, etc.) que par des réactions extérieures. On peut cependant les ramener à des réactions de l'organisme aux impressions ou aux situations extérieures.
 - a) Affects élémentaires. C'est l'agréable et le désagréable, le plaisir et la peine. L'agréable correspond à une réaction d'acceptation, le désagréable à une réaction de refus. Ce sont ces affects élémentaires qui donnent une valeur aux objets auxquels nous avons affaire. (Nous verrons plus loin quelle est l'utilité fonctionnelle de ces affects élémentaires pour le contrôle de la conduite).

b) Sentiments plus complexes. Ce sont les infinies nuances affectives qui colorent tous les événements que nous vivons : comique ou sérieux, beau ou laid, bon ou mauvais, cruel, généreux, immoral, etc. Nous pouvons aussi les regarder comme des prises de conscience de certaines attitudes profondes de l'organisme. Les sentiments du douteux ou du certain, du vrai ou du faux, du probable, etc., sont appelés "sentiments intellectuels". - Les passions sont des sentiments dominants qui monopolisent l'activité d'un individu.

Bibliographie : GUILLAUME : Psychologie, 1931, p. 75-81
 PIERON : Psychologie expérim., 1927, p.45-52
 CLAPAREDE : Feelings and emotions, 1928, p. 130-139

6) Les émotions. - Les émotions comme la colère, la peur, le chagrin constituent des comportements inadaptés, des sortes de désordre de la conduite, des "ratés de l'instinct", comme dit LARGUIER des BANCELS. - Théories des émotions (th. de James-Lange, de Cannon). - En dépit de son caractère de " malajustement ", l'émotion semble avoir une certaine utilité fonctionnelle (exp. de Cannon). - Expression des émotions, mimique, etc. (théorie de Darwin).

Bibliographie : JAMES : Théorie de l'émotion
 LARGUIER : Introduction à la psychologie
 CLAPAREDE : L'émotion pure, Arch.de Ps. XXII, 1930, p.333 & Causeries ps., II (" à quoi servent les émotions ?")
 DUMAS : Nouveau traité de psychologie, vol.II & III.

7) Réflexes de défense mentale. - Inhibition mentale; oubli actif; amnésie hystérique; refoulement. - Hypnose.

B. CONDUITES ACQUISES (APPRISES)-MEMOIRE

On donne quelquefois à l'ensemble de ces conduites le nom d'"expérience associative". Nous distinguerons les moyens par lesquels s'opère l'acquisition* - Notons que cette acquisition suppose une propriété de rétention des impressions reçues par le système nerveux et, en général par la substance vivante. Le physiologiste HERING regardait cette propriété de rétention, qu'il appelait la mémoire, au sens général de ce terme, comme "une propriété de la matière organisée".
 * et les formes de conduite résultant de cette acquisition.

I. Moyens d'acquisition :

1. Le tâtonnement.
2. Le jeu et la curiosité.
3. L'imitation et la suggestion.
4. L'apprentissage, l'étude (learning).
5. L'éducation.
6. Rôle des affects élémentaires. Leur fonction est ici de révéler à l'individu qui rencontre pour la première fois un objet ou une situation, quelle est la valeur pour lui de cet objet ou de cette situation (si ceux-ci sont bien capables de satisfaire le besoin qui en avait provoqué la recherche, ou bien s'ils sont nuisibles. Ex.: Un bébé qui touche un fourneau trop chaud apprend à l'éviter. C'est grâce à la souffrance (affect désagréable) qu'il a ressentie que cette acquisition a pu se faire.

II. Formes de conduite :

1. La Mémoire (avec ses quatre aspects : Fixation, Conservation, Re-

production, Récognition).- Types de mémoire (visuelle, verbale, etc.) - La réaction différée : le souvenir.- Psych. du témoignage.- Amnésie.

2. L'Association.- Loi de reproduction du semblable.- Réflexes conditionnés.

3. L'Habitude.

4. L'Implication.

5. Le savoir.(Il se distingue de la mémoire en ce qu'il ne comporte pas de "souvenirs", mais des possibilités de réponses. Ainsi vous "savez" votre nom, votre âge, votre nationalité, mais on ne peut dire que vous vous en "souvenez".)- Concepts & meaning. Genèse des concepts.

Bibliographie: CLAPAREDE : L'association des idées, Paris 1904
PIERON : L'évolution de la mémoire
GUILLAUME : Psychologie, p. 184-219
Sur la mémoire, voir les traités de psychologie.-
GROOS : Le jeu des animaux
CLAPAREDE : Psychologie de l'enfant, p.429-86
GORPHE : Le témoignage, Paris.

C. CONDUITES NOUVELLES, NON APPRISES-(INTELLIGENCE)

Lorsque le tâtonnement n'a pas mis fortuitement sur la voie de la solution l'individu qui se trouve dans une situation problématique, lorsque ni l'habitude, ni la mémoire, ni l'imitation ne lui permettent de se tirer d'affaire, celui-ci se mettra à penser, à réfléchir, à chercher dans sa tête le moyen de résoudre ce problème de conduite.

Certains psychologues ont cru que les opérations de l'intelligence pouvaient toutes se ramener à l'association; c'est la théorie appelée associationnisme. Mais l'association ne peut que reproduire la séquence des réactions passées dans leur enchaînement primitif, or il s'agit ici d'expliquer comment l'esprit produit du nouveau.

Il est vrai que, en face d'une situation nouvelle, l'esprit désarmé se tourne vers le passé et l'appelle à son secours. Pour produire du nouveau, il s'appuie donc bien sur les expériences passées. Mais, au lieu de les répéter, il en extraît ce qui peut lui être présentement utile. On pourrait dire que l'esprit fabrique du nouveau avec de l'ancien qu'il dissocie, fragmente et réarrange en vue de la solution à découvrir.

On peut considérer l'acte d'intelligence comme une "économie de la pensée" (MACH). La recherche est pensée au lieu d'être effectivement réalisée. Et cette recherche, au lieu d'être un tâtonnement purement fortuit, est systématiquement guidée par le sentiment des rapports unissant le but à atteindre et les moyens de l'atteindre.

L'acte d'intelligence comporte trois opérations fondamentales:

1. Question; 2. Hypothèse; 3. Vérification de l'hypothèse

La Question, prise de conscience d'une désadaptation.-

L'Hypothèse se présente sous la forme d'un jugement. Le jugement, du point de vue biologique, est un essai de réajustement de l'action.

Le jugement est donc un processus d'adaptation. Le Concept (ou Idée générale) résulte des essais d'adaptation provoqués par les

objets ou les situations du monde ambiant. Lorsque le concept n'a pas été donné tout fait, à l'école, par exemple, ("les requins sont des vertébrés") il est une conduite souvent acquise par simple tâtonnement (voir plus haut, conduites non apprises). Quelle que soit son origine, il représente, du point de vue biologique, une possibilité permanente de réaction, d'adaptation. Le jugement ne fait qu'actualiser cette possibilité. On pourrait dire que dans le jugement, le concept passe de l'état potentiel à l'état actuel. (Juger qu' "il pleut", c'est ajuster sa conduite présente à ce que nous savons de la pluie; par exemple, "ouvrir un parapluie", "res-ter chez soi", "renoncer à arroser le jardin", etc.- Juger qu'"un tel est menteur", c'est prendre à son égard les attitudes que com-mande le concept de menteur.)

Les deux aspects de l'intelligence : Compréhension (l'individu s'a-juste au monde extérieur) Invention (l'individu ajuste à soi le monde extérieur). Les troubles de la compréhension (agnosie, a-praxie).

L'imagination créatrice. Incubation. Le génie.- Rôle de l'analogie. Comparaison.

La Vérification : le raisonnement.-

Généralisation. Abstraction. L'induction, conséquence de la ten-dance à généraliser. La fonction de l'induction est de poser des lois. La déduction tire parti de ces lois pour interpréter les faits particuliers.

Rôle du langage dans la pensée.

Influence du sentiment sur l'intelligence.- Pensée et logique af-fectives.- Autisme.

Intelligence et aptitudes.- Théorie des deux facteurs de Spear-man.

Types d'intelligence.- Intelligence pratique.

Développement de l'intelligence.- Pensée primitive.

Mesure de l'intelligence.

Bibliographie : CLAPAREDE : La psychol.de l'intelligence(Educ. fonct.,p.137-161);-Comment diagnosti-quer, p. 215-27;-La genèse de l'hypo-thèse,1934

MACH : La connaissance et l'erreur, tr.fr.p.133-211.

DEWEY : Comment nous pensons, Paris, 1925.

MULLER-FREIENFELS : Das Denken u.die Phantasie, 1925

RUYSSEN : L'évolution ps. du jugement,Paris 1904

MEILI : Recherches sur les formes d'intelligence, 1930.

BINET : Les idées modernes sur les enfants,p.98

PIERON: Le développement mental et l'intelligence, Paris.

DELACROIX : Langage et pensée. 2e édit.Paris,1930.

KOEHLER : L'intelligence des singes supérieurs,tr. fr. Paris.

RIEOT : L'évolution des idées générales;-L'imagina-tion créatrice;-La logique affective.

D. CONTRÔLE SENSORIEL DE LA CONDUITE

Ainsi que nous l'avons dit au début, le besoin, pour arriver à se satisfaire, doit atteindre un objet situé dans le monde extérieur. Pour atteindre cet objet, l'organisme doit être informé sur sa si-tuation dans l'espace, sur sa forme, sur ses propriétés physiques, etc. C'est cette information qu'a pour fonction de donner la sen-sibilité, qui, ainsi, contrôle l'ajustement du comportement.

Organes des sens.

Sensations. - Seuil de la sensation. Loi de Weber. Mesure de sensibilité. Discrimination des sensations. Acuité tactile, auditive, visuelle. la

Perception. - Rôle des expériences passées dans la perception. Les impressions des sens interprêtées par le cerveau. -

Perception synchrétique. - La lecture. -

Perception spatiale. Perception des formes. Illusions des sens. La Gestaltpsychologie.

Perception du temps. - Le rythme.

Influence des sentiments sur la vision du monde extérieur.

L' "UMWELT" ; diversité des univers.

L'imagerie mentale. - L'image est de même nature que la sensation. Espèces d'images.

Audition colorée, synopsies diverses. - Fonction de l'imagerie pour la conduite et la pensée.

L'hallucination. - L'eidétisme.

BIBLIOGRAPHIE : FOUCAULT, Cours de psychologie, Vol. II.

GUILLAUME, La perception, Psychologie p. 162

Introd. au livre de Koehler sur l'Intell. des singes.

TRIPP, L'image éidétique, Ar. de Ps., XX, p. 53.

MEYERSON, L'image mentale, Traité Dumas, nouv. éd., Vol. II.

E. CONTROLE AFFECTIF DE LA CONDUITE

Les sentiments, qui ont déjà été mentionnés plus haut, comme réactions innées (conduites non apprises), et comme intervenant dans l'acquisition des habitudes (conduites acquises), doivent être considérées ici comme régulateurs de la conduite en général. Les sentiments interviennent constamment pour déterminer nos projets, nos décisions, dans un sens ou dans l'autre.

Notre conduite oscille constamment entre deux pôles opposés, le moi d'une part (avec ses besoins et toutes ses réactions affectives), le monde extérieur de l'autre (qu'il s'agit de connaître et d'exploiter pour satisfaire le moi). On pourrait dire que cette connaissance et cette exploitation du monde extérieur ne s'effectue qu'en fonction du moi, puisque c'est toujours, en dernier ressort, pour satisfaire le moi qu'on exploite le monde extérieur, et qu'on cherche à connaître celui-ci pour pouvoir mieux l'exploiter.

Fonction du sentiment. - Hiérarchie des valeurs.

L'intérêt; l'ennui.

Le problème de la douleur.

Souvent la conduite est dirigée (à l'insu du moi conscient) par des mobiles affectifs subconscients, par des "complexes".

Phénomènes de compensation, de justification, de consolation. Constructions intellectuelles à base affective (philosophiques, littéraires, artistiques, politiques, etc.).

BIBLIOGRAPHIE: RIBOT, La psychologie des sentiments. - IOTYKO

F. CONTROLE SOCIAL DE LA CONDUITE

Ce n'est pas seulement dans un milieu physique que l'homme doit évoluer, mais aussi dans un milieu social. Influence de ce milieu social sur les tendances, les sentiments, l'intelligence. (Spiritualisation et socialisation des sentiments, PAULHAN).

Tendances et sentiments sociaux. L' "âme collective ".- Attitudes inter-individuelles .- Tendance à la domination sur autrui (hiérarchie chez les animaux).-

Sentiment d'infériorité; compensations.- Timidité, orgueil, jalousie, etc.

Travail collectif et travail individuel.

L'imitation.- Opinions et croyances.-Le respect.- Suggestion et suggestibilité.

La notion de règle.- Les sentiments moraux.- Criminalité.

Le langage.

La sexualité.

L'idéal; sa genèse, sa fonction.

Psychologie des peuples. Patriotisme.

Psychologie religieuse.

Bibliographie : LE BON : Psychologie des foules

Les opinions et les croyances.

PIAGET : Le jugement moral chez l'enfant.

CLAPAREDE : Le sentiment d'infériorité.

BOVET : L'obligation de conscience, Année ps.XVIII
1912, p.55.- Le sentiment religieux.

FLOURNOY : Principes de la ps. religieuse, Arch.
de Ps., II, p. 33.

G. LES CONFLITS DE CONDUITE ET LA CONDUITE VOLONTAIRE

Avant de parler des conflits de conduite, il convient de considérer la conduite sans conflit. C'est la conduite intentionnelle, dans laquelle il n'y a pas hésitation quant au but à poursuivre. (Ainsi, si vous prenez un tramway pour rentrer chez vous).

Le désir est une tendance (ou un besoin) qui s'accompagne de la représentation de l'objet vers lequel on tend.

Il y a conflit de conduites lorsque plusieurs tendances sont déclenchées en même temps et s'opposent les unes aux autres (par ex.,vous avez envie de vous promener et, en même temps, vous ressentez le besoin d'écrire une lettre pressée).

Volonté et intelligence .- L'intelligence a pour fonction de résoudre un problème de moyens (le but à atteindre n'étant pas mis en question); la volonté a pour fonction de résoudre un problème de fin (les moyens n'étant pas mis en question). Cependant, on appelle un "acte de volonté" que le sujet a le sentiment que ce problème de fin a été résolu par la victoire des tendances supérieures sur les impulsions de nature inférieure. Dans le cas contraire, on parle de faiblesse de volonté, de manque de volonté, d'impulsivité, on dit que l'individu a été emporté par ses instincts. - Rôle de l'idéal.

L'éducation consiste dans une bonne part à refouler ou inhiber les tendances dites inférieures, nuisibles socialement. Elle a donc pour conséquence de diminuer les conflits de conduite (ainsi un individu bien élevé qui entre dans un bazar, n'a pas besoin de faire acte de volonté pour ne pas voler les marchandises qui se trouvent à sa portée; l'impulsion au vol a été si bien refoulée qu'elle n'est même plus éveillée par la vue de ces marchandises).

Obstacles personnels et obstacles sociaux à l'épanouissement d'une tendance. Le conflit de tendances aboutissant à une dérivation. Abréaction. (Travaux Lewin). Refoulement. Sublimation. Symbolisation. Canalisation. Régression de la tendance; (infantilisme).

Ambivalence. - Notions psychanalytiques diverses.

Le rêve, rêveries. - Fuite de la réalité. - Fugues;
Somnambulisme.

Les maladies de la volonté. - L'aboulie.

BIBLIOGRAPHIE: CLAPAREDE, La fonction de la volonté, Educ.fonct.,
p. 162 - 181
FREUD, Cinq leçons sur la psychanalyse etc..
BOVET, Enfants vagabonds et conflits mentaux,
J. de Ps., 1924, p. 236

H. LES NIVEAUX D'ACTIVITE DE LA CONDUITE

La conduite présente des modes divers d'ajustement, des degrés divers d'intensité, ou de tension; (oscillation de la tension mentale, de JANET). Il y a les états de veille et de sommeil, d'attention et de distraction, de travail et de repos, de réflexion et de rêvasserie.

L'Attention. - L'intérêt. Loi de l'intérêt momentané. -
Formes d'attention. Mesure de l'attention.-
Intérêt et aptitude.

Le Travail. - Courbe du travail. - Influence du rythme -
Types de travailleurs. - Jeu et travail.

La Fatigue. - Physiologie de la fatigue. - Signes de fatigue. - Fatigue et lassitude. - Mesure de la fatigue. - La paresse.

Le Sommeil. - Psychologie et physiologie. Théorie biologique. - Durée du sommeil.

BIBLIOGRAPHIE: IOTYKO, La fatigue.
WALLON, Principes de ps. appliquée, p. 11 à 49.
CLAPAREDE, Travail et fatigue, Ps. de l'enfant,
4ème éd. 1911.
CLAPAREDE Le sommeil et la veille, Journ.de Ps.
1929 page 433, et
Traité DUMAS, vol. IV.
LHERMITTE, Le sommeil, Paris.

J. LE MOI - LA PERSONNALITE - LE CARACTERE

L'individu agissant constitue une unité. La vie mentale ne consiste pas en une somme de processus indépendants. Tous ces processus forment une synthèse d'une sorte particulière, caractéristique pour les être vivants (végétaux ou animaux); ils se rapportent tous à un individu (individu signifie "indivisible"). Si cet individu est un homme, il se sent comme un moi, c'est-à-dire comme un être distinct des choses ou des autres individus qui l'entourent et comme restant identique dans le temps (nous avons le sentiment que nous sommes le même être que nous étions hier ou il y a dix ans).- Distinction du "moi postulé" et du "moi empirique".

Cependant, en dépit de ce sentiment d'identité d'essence, l'individu peut se sentir différent d'un moment à l'autre (différence d'humeur, reposé ou fatigué, excité ou déprimé, etc.).-Lorsque ces changements sont plus profonds et modifient toute l'orientation des intérêts et de la conduite, on parle de modifications,

ou d'altérations de la personnalité. Le mot "personnalité" désigne donc un ensemble systématisé de conduites. Il ne se confond pas avec "individu", puisqu'un même individu peut présenter plusieurs personnalités qui alternent.

Dans sa façon de s'ajuster au monde physique ou social, la conduite d'un individu présente une certaine forme, une certaine manière d'être (douce ou brutale, hésitante ou décidée, rapide ou lente, prudente ou téméraire, etc.); l'ensemble de ces manières d'être et d'agir manifestent le caractère.

Sources du caractère : constitution; tempérament; influence du milieu, de l'éducation; tendances instinctives.-Biotypologie.

Bibliographie : BLONDEL : La personnalité, Traité Dumas, 1ère éd. II, p. 522.

BOVEN : Science du caractère, 1931.

N.PENDE : (trad. par Godin) La biotypologie

KRETSCHMER : Constitution et caractère

METHODES DE LA PSYCHOLOGIE

Pour analyser les phénomènes psychologiques, pour découvrir leur enchaînement, leurs causes, leurs corrélations, leurs lois, on peut employer diverses méthodes. A noter que ces méthodes ne sont pas nécessairement exclusives les unes des autres; certaines d'entre elles peuvent se combiner (par exemple la méthode génétique et la méthode pathologique; ou bien la méthode génétique et la méthode expérimentale, etc.)

I. Observation (Introspection et extrospection)

II. Expérimentation

III. Méthode comparative (par ex., comparaison de l'enfant et du primitif; ou bien de certaines coutumes chez deux peuples différents).

IV. Méthode génétique (remonter à la source d'un phénomène pour saisir les éléments qui le composent ou les facteurs qui l'ont produit).

V. Méthode pathologique.

En outre, les observations ou expériences peuvent être individuelles ou collectives.

En dehors de ces méthodes générales, il existe un grand nombre de méthodes spéciales. Par exemple, la méthode des tests, qui peut aussi bien être appliquée à une étude comparative qu'à une étude génétique ou pathologique et qui est usitée surtout pour établir des diagnostics individuels.

Bibliographie : CLAPAREDE : Psychol. de l'enfant, p.244-265
Plan et classification des méthodes ps., Ar.dePs.
VII, p. 321.
LALANDE : Traité Dumas, vol. I.

SUBDIVISIONS DE LA PSYCHOLOGIE

A la Psychologie générale, qui a pour objet la conduite (ou l'activité mentale) considérée d'une façon générale, on oppose la Psychologie individuelle, qui s'occupe au contraire des diversités individuelles, des formes diverses que présentent les phénomènes psychologiques suivant les individus. (Diversité des apti-

tudes, des types mentaux etc..)

A la psychologie générale (ayant pour objet l'homme adulte, normal et civilisé) on oppose encore sur un autre plan, les Psychologies spéciales, c'est-à-dire celles qui s'occupent d'un groupe spécial d'individus. Par exemple:

Ps. de l'enfant

Ps. du vieillard

Ps. animale

Ps. pathologique

Ps. criminelle

Ps. ethnique (des peuples ou des races)

Ps. des sexes (ayant pour objet les différentes psychologies distinguant les sexes)

Ps. des représentants des professions (ps. du militaire; de l'ouvrier, du fonctionnaire, du maître d'école, du savant etc...)

Aux psychologies ci-dessus, qui visent toutes la découverte de lois théoriques, on oppose la Psychologie appliquée, qui vise surtout à appliquer nos connaissances psychologiques à des buts pratiques:

Psychologie éducative (ou pédagogique)

Psychologie industrielle

Psychologie judiciaire

Psychologie de la réclame

Psychologie appliquée à la médecine (au diagnostic ou au traitement). etc...

PSYCHOLOGIE SPECIALE DE L'ENFANT

L'enfant n'est pas un petit adulte, mais un être original, qui tend, au travers d'une série de phases successives, vers l'état adulte. Les problèmes de la psychologie de l'enfant sont de comprendre en quoi et pourquoi l'enfant diffère de nous, en quoi et pourquoi il nous ressemble, quelles sont les lois de l'évolution mentale, de la naissance à l'adolescence, et enfin comment s'acquièrent les différentes conduites qui caractérisent l'individu normal.

Toutes les questions de la psychologie générale peuvent donc être étudiées du point de vue de la psychologie de l'enfant. Il s'y ajoute, d'autre part, les principaux problèmes suivants :

1.- Conception fonctionnelle de l'enfance. - L'enfance est-elle un accident, un mal nécessaire (comme la sénilité, par exemple) ou bien a-t-elle une fonction propre? Si oui, à quoi sert l'enfance ?

Durée de l'enfance chez les espèces animales. Ses caractères de plasticité et de préparation à l'état adulte.

La mentalité enfantine ne résulte pas de l'insuffisance d'expérience ou de développement. Ce qui caractérise l'enfant est d'être un candidat: ses besoins d'apprendre, d'expérimenter et de croître.

Signification pédagogique de ces notions.

Bibliographie : CLAPAREDE : Psychologie de l'enfant, chap. IV, L'évolution des intérêts.

2.- Fonctions et structures. - Différence entre la fonction et la structure. Du point de vue biologique, une même fonction (par ex. la respiration) peut être remplie par des organes ou structures tout différents (branchies chez le têtard, poumons chez la grenouille). La même distinction existe en psychologie : à une fonction permanente (comme le besoin de comprendre ou d'expliquer) peuvent correspondre des structures mentales diverses (les multiples formes d'explications que l'on rencontre aux divers âges de l'enfance, dans les sociétés non civilisées, dans la pensée scientifique, etc.).

Du point de vue fonctionnel, l'enfant obéit aux mêmes lois psychologiques que les adultes. Dans la mesure où certains besoins lui sont propres, ils sont dus à une différence de structure. Mais quelle que soit l'évolution des besoins, il y a identité fonctionnelle en ce sens que les lois de la conduite et les besoins généraux demeurent les mêmes (adaptation au milieu, assimilation des choses à l'activité propre, etc.).

Du point de vue de la structure, par contre, l'enfant présente-t-il la même mentalité que l'adulte ?

La conception classique : hypothèse de l'identité des mécanismes intellectuels et moraux chez l'enfant et chez l'adulte (par ex. comprendre un raisonnement logique à tous les âges, la signification de règles morales comme celle de la véracité, etc.)

Les raisons générales d'admettre une évolution des structures (travaux sur les jeux des enfants, sur le langage, le dessin, le témoignage et le mensonge).

Raisons spéciales tirées de l'étude de la pensée de l'enfant : structures "prélogiques" et représentations préscientifiques du monde.

Signification pédagogique de l'hypothèse des changements de structure.

Bibliographie : CLAPAREDE : Education fonctionnelle, conclusion.
(p. 246-249)

3.- Le développement mental.- S'il existe une évolution des structures psychiques, le développement mental ne consiste pas seulement en une succession d'intérêts ou en une acquisition graduelle de connaissances, mais en une élaboration réelle et continue des conduites successives, avec construction des mécanismes rendant ces conduites possibles. Exemple : L'évolution du dessin témoigne de transformations qualitatives de la perception.

On peut donc essayer de répartir les phases du développement mental en stades successifs. Sur le fait même de ces stades, les opinions divergent. On peut les considérer comme de simples divisions artificielles; ou comme des périodes bien tranchées, embrassant chacune l'ensemble des processus mentaux contemporains (petite enfance, seconde enfance, adolescence, etc.); ou, enfin, on peut limiter la recherche des stades à celle des phases particulières de la constitution de chaque groupe de conduites (stades du renoncement, du dessin, du langage, etc.), avec possibilité de décalages entre les stades correspondants (par ex. un enfant de 7 ans peut être capable de certains types de raisonnements logiques dans sa sphère d'action immédiate, alors qu'il ne pourra pas les appliquer en mathématiques).

Quant à l'interprétation des stades, on peut les considérer comme déterminés uniquement par l'expérience extérieure (le milieu physique et social), ou comme réglés par une maturation interne (à la manière du développement embryologique) ou encore comme dus à une interaction du milieu et des facteurs internes. Dans le premier cas, les âges caractéristiques et même l'ordre de succession sont considérés comme variables, dans le second cas, ils sont immuables et dans le troisième, les âges sont conçus comme variables, tandis que l'ordre de succession demeure constant.

Exemple illustrant la première interprétation : la succession des jeux envisagés du point de vue de leur contenu (jeu de poupées, de mécano, de foot-ball, etc.). Exemple de la seconde interprétation : la théorie des jeux de Stanley-Hall. Exemple de la troisième interprétation : les stades de la représentation du monde chez l'enfant.

Bibliographie : CLAPAREDE , Psychologie de l'Enfant

4.-Les méthodes de la psychologie de l'enfant.-

1. L'observation simple. Avantages et inconvénients.
 - a) en ce qui concerne le comportement.
 - b) lorsqu'elle porte sur le langage et la pensée.
2. L'expérimentation.
 - a) ayant pour but l'analyse qualitative (par ex. épreuves d'intelligence pratique)
 - b) ayant pour but la constitution d'une échelle de mesure.

3. La méthode clinique. Avantages et inconvénients.

4. L'introspection en psychologie de l'enfant. Ses difficultés particulières.

5. - Le développement de l'intelligence. - L'intelligence sensori-motrice ou pratique. Son apparition durant la première année. Sa structure et son fonctionnement. Epreuves d'intelligence pratique chez les enfants d'âge scolaire.

Bibliographie : REY, L'intelligence pratique chez l'enfant.

Le jugement et le raisonnement durant la petite enfance.
L'égoïsme de la pensée. Ses répercussions sur la logique de l'enfant. Les épreuves de logique des relations.

Bibliographie: PIAGET: Le Jugement et le raisonnement chez l'Enfant et Le Langage et la pensée chez l'Enfant.

La mesure de l'intelligence: tests de Binet, etc.. La théorie de Spearman et le facteur G.

Bibliographie: CLAPAREDE: Comment mesurer les aptitudes mentales chez les Ecoliers.

La représentation du monde et la causalité chez l'enfant. La prévision et l'explication. Les ressemblances et les différences entre la pensée de l'enfant et la " mentalité primitive ".

Bibliographie: PIAGET: La Représentation du Monde chez l'Enfant. La Causalité physique chez l'Enfant.

6. - Le jeu et la pensée symbolique. - La fonction du jeu dans le développement mental. Les principales théories du jeu envisagées du point de vue fonctionnel. L'importance de l'interprétation de K. GROOS pour la pédagogie.

Bibliographie: CLAPAREDE: Psychologie de l'Enfant.
Mrs CURTIS: Child PSYCHOLOGY.

Le problème de la structure du jeu: exercice sensori-moteur, symboles et règles. La signification du symbolisme. Le caractère collectif des règles.
La pensée symbolique et la pensée de l'enfant.

7. - L'imitation chez l'enfant. - Pourquoi l'enfant imite. Comment il apprend à imiter. L'imitation est-elle un instinct? L'importance de l'imitation selon J. M. BALDWIN et G. TARDE et la question des relations entre l'imitation et le prestige des modèles imités.

Bibliographie: GUILLAUME: L'imitation chez l'Enfant.

8. - Le développement social. - Les conduites sociales instinctives, ou "intérieures" à l'individu et leurs manifestations précoces (la sociabilité de la première année: sourire, imitation, réactions aux personnes).

Les conduites sociales acquises par transmission inter-individuelle, ou "extérieures" à l'individu: Les règles et les signes. Comment elles transforment l'individu: Hypothèses de DURHEIM et de TARDE.

Les divers types de relations sociales: coopération et contrainte.
Les étapes du développement social: égocentrisme, coopération naissante, groupements organisés.

La pensée égocentrique et la pensée socialisée: relation entre la vie sociale et la constitution de la logique.

L'élaboration des règles morales. Les consignes et l'obligation de conscience. Obéissance et solidarité.

Bibliographie: VARENDONCK: Les sociétés d'enfants.

BOVET : Les conditions de l'obligation de conscience. (Année psychologique 1912.)

9. - Le moi et la personnalité. - La conscience du moi est-elle une donnée première ? Les hypothèses de J.M. BALDWIN sur la conscience primitive.

Les facteurs de la prise de conscience du moi. L'action physique et la résistance des choses. L'action sociale et la comparaison avec autrui.

La personnalité. L'égocentrisme du moi et la discipline intérieure de la personnalité. Le rôle des facteurs sociaux dans cette évolution.

Bibliographie: Ch. BLONDEL : La Personnalité (Traité de Psychologie de DUMAS, 1ère édit. Vol.II.

J. PIAGET : L'individualité et le développement de la raison.

10. - La perception chez l'enfant. - Perceptions enfantines et perceptions adultes. Le syncrétisme de la perception.

La constitution des objets et de l'espace durant les deux premières années.

Relations entre la perception et l'intelligence.

L'interprétation des images.

11. - La mémoire et l'attention. -

La mémoire chez l'enfant et ses diverses opérations.

Le récit et l'ordre des événements.

Tests de mémoire et d'attention.

12. - Le développement du langage. - L'acquisition du langage. Vocabulaire et style. Tests de vocabulaire.

Le langage et la pensée. La compréhension verbale. Syncrétisme verbal et analyse.

Le langage et la vie sociale. Conversations et discussions d'enfants. Langage égocentrique et langage socialisé.

Bibliographie: STERN : Die Kindersprache.

DESCOEUDRES: Le développement de l'Enfant de 2 à 7 ans.

PIAGET : Le langage et la pensée chez l'Enfant.

13.- Le dessin. - L'acquisition du dessin. Les stades de son développement. Le réalisme intellectuel et le réalisme visuel. Le dessin et la perception.

Relations entre le dessin et la perception, entre le dessin et la pensée.

14. - La vie affective de l'enfant. - Les sentiments innés et les instincts (voir Education morale).

Les transformations des sentiments dues au milieu familial et social.

Sommaire rédigé par M. le Professeur J. PIAGET.- Novembre 1934.

PEDAGOGIE GENERALE
=====

(voir programme du Certificat)

L'examen consiste non pas en un interrogatoire spécial mais en une composition écrite de culture générale, à laquelle préparent plus ou moins tous les cours suivis, surtout ceux de MM. BOVET et MALCHE.

Livres recommandés:

DEWEY : L'Ecole et l'enfant, Chapitre I.
FOERSTER : L'école et le caractère.
CLAPAREDE : Psychologie de l'Enfant, Chapitre I.
CLAPAREDE : L'Education fonctionnelle, p. 182-208.

HISTOIRE DE L'EDUCATION
=====

(voir programme du Certificat)

A l'examen, l'étudiant est invité à expliquer un passage du texte choisi, et à dire si, pour les idées renfermées dans ce passage, l'auteur a eu des précurseurs, ainsi que l'influence exercée par ces idées sur ses successeurs.

Les candidats qui choisiront cette branche s'entendront avec M. BOVET ou M. MALCHE sur le texte qu'ils étudieront pour l'examen.

Cours à suivre: M. BOVET , Histoire des Ecoles et les Enseignements périodiques de MM. Bovet et Malche sur certains auteurs pédagogiques. En outre, l'explication des textes accompagnera occasionnellement (dans des cours de privat-docent par exemple) le cours d'histoire d'éducation).

EDUCATION DES ARRIERES

=====

(voir programme du Certificat)

Bibliographie:

A. DESCOEUDRES : L'Education des enfants anormaux.
Pour l'hérédité: Traité de Psychologie de DUMAS,
Vol. II, p. 592 - 601.

EDUCATION DES PETITS

=====

(voir programme du Certificat)

S'adresser à : Melles AUDEMARS et LAFENDEL pour tous renseignements.

ORGANISATION ET DIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

=====

(voir programme du Certificat)

Cours à suivre : MM. MALCHE et DOTRENS.

ORGANISATION ET DIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

=====

(voir programme du Certificat)

Des enseignements relatifs à ces questions sont organisés tous les deux ans au semestre d'hiver. S'adresser à MM. BOVET et MALCHE.

A consulter: L'Organisation scolaire dans 53 pays. (Publications
L'admission aux Ecoles secondaires. du B.I.E.)

EDUCATION MORALE

=====

(voir programme du Certificat)

Les questions d'éducation morale sont traitées dans les cours et conférences de MM. BOVET et MALCHE (alternativement).

Bibliographie:

P. BOVET :	L'instinct combatif.
	Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant.
FOERSTER :	L'école et le caractère.
FERRIERE :	L'autonomie des écoliers.
PIAGET :	Le Jugement moral chez l'enfant.
BAUDOUIN :	La psychanalyse et l'âme enfantine.
PFISTER :	La psychanalyse au service des éducateurs.
BADEN-POWELL :	Eclaireurs.
BOVET :	Le génie de Baden - Powell.
HUGUENIN :	La coéducation des sexes.
de la VAISSIERE :	La coéducation.
BUISSON :	Dictionnaire de Pédagogie. Articles Laïcité, Neutralité scolaire, Morale (Instruction)
PAYOT :	Cours de morale.
DURKHEIM :	L'éducation morale.

PEDAGOGIE EXPERIMENTALE
=====

(voir programme du Certificat)

Cours à suivre : conférences de pédagogie expérimentale de
M. BOVET et exercices de technique psychologique de MM. MEILI et
REY.

Bibliographie:

CLAPAREDE : Psychologie de l'enfant, Chap. III.

CLAPAREDE : Comment diagnostiquer les aptitudes des écoliers.

EDUCATION SOCIALE ET PROTECTION DE L'ENFANCE
=====

(voir programme du Certificat)

A. - Pédagogie sociale

B. - Hygiène mentale et hygiène scolaire

Cours à suivre : A) - Mme LOOSLI

B) - MM les Drs BRANTMAY et WEBER - BAULER.

PSYCHOTECHNIQUE ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE
=====

(voir programme du Certificat)

Cours à suivre : M. WALTHER, Orientation professionnelle.

MM. MEILI et REY, technique psychologique.

-. - . - . - . -
- . - . -
-

Institut des Sciences de l'Education
Novembre 1934.

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ETUDES PEDAGOGIQUES

Programme des cours spéciaux préparant au brevet d'instituteur et d'institutrice dans les classes ordinaires et spéciales et au brevet de maîtresse d'école enfantine.

N.B. Ces cours complètent ceux que les candidats suivent à l'Institut des Sciences de l'Education pour se présenter aux examens du Certificat de pédagogie de la Faculté des Lettres.

A. LANGUE MATERNELLE

=====

I. L'ENFANT DANS LA LITTERATURE FRANCAISE

L'enfant dans la littérature classique
" dans la littérature du XVIIIe siècle
" dans la littérature du XIXe siècle
" dans la littérature du XXe siècle

Etude détaillée de quelques ouvrages :

A. Daudet : Le petit Chose.
J. Renard : Poil de Carotte.
A. France : Le livre de mon ami, Pierre Nozière,
Le petit Pierre.
A. Gide : Si le grain ne meurt(édition spéciale).
G. Duhamel : Les plaisirs et les jeux.
H. Béraud : La gerbe d'or.

Analyses de textes. Recherches et travaux d'élèves.

II. THEORIE ET METHODOLOGIE DE LA

GRAMMAIRE

A côté de sa fin pratique, apprentissage de la correction parlée et écrite du français, l'enseignement de la grammaire doit avoir, dès le début aussi, une fin idéale et cette fin idéale, ce n'est pas seulement de faire faire à l'esprit une certaine gymnastique qui l'assouplit et l'aiguise, c'est aussi de procurer à l'enfant une occasion de s'initier à une véritable intelligence du phénomène linguistique dans ses facteurs les plus essentiels.

La thèse défendue tout le long du cours, c'est que les principes généraux de la grammaire, principalement en ce qui concerne les fonctions des mots dans la phrase, sont une chose accessible à l'intelligence des jeunes élèves parce que la psychologie de la grammaire est une psychologie imaginative correspondant aux formes les

plus élémentaires de la pensée. Seulement, il faut que ces choses soient présentées dans un ordre progressif et en termes simples, c'est-à-dire en écartant autant que possible toute terminologie rébarbative.

Le cours qui commence par une brève critique des idées et des habitudes actuelles en ce qui concerne l'enseignement de la grammaire et par un exposé très simple des principes psychologiques et sociologiques du fait linguistique, défend la thèse ci-dessus par l'exemple en opposant un plan d'enseignement de la grammaire qui serait, selon nous, le plan idéal. Il se range sous les six rubriques suivantes :

1. Programme du 1er degré :

Nommer des êtres et des choses, dire ce qui leur arrive, les décrire (le chien aboie, le chien est méchant).

2. Programme du 2ème degré :

Exprimer l'idée d'un être, d'une chose, d'un événement, d'une qualité en employant plusieurs mots (un chien noir, il aboie furieusement, il ouvre la bouche).

3. Programme des 3ème et 4ème degré :

La flexion du nom, de l'adjectif et du verbe; les petits mots auxiliaires : articles, déterminatifs, pronoms conjoints, verbes auxiliaires, propositions, etc.

4. Programme du 5ème degré :

Etude dans le vocabulaire de l'expression figurée et des transpositions de catégorie. (Ex.: la rudesse = le nom de la qualité; le départ = le nom pour l'événement; le sac pèse = le verbe pour l'adjectif, etc.)

Emploi de l'infinitif et du participe.

5. Programme du 6ème degré :

La proposition subordonnée et l'analyse des phrases complexes.

6. Programme du 7ème degré :

Etude des principales équivalences grammaticales (ex.: Cela est vu = cela se voit = on voit cela ; Pierre dit : je pars = Pierre dit qu'il part; Jean étant malade n'est pas venu = Jean n'est pas venu parce qu'il est malade, etc.).

Deuxième semestre

Travaux pratiques (analyse logique et grammaticale, étude au point de vue grammatical du langage des jeunes enfants et des élèves du degré primaire, etc.).

III. LECONS & EXERCICES PRATIQUES de GRAMMAIRE

Introduction : Quelques méthodes du passé et d'aujourd'hui;
La grammaire générale de Port-Royal.
La grammaire française de Lhomond.
Le cours éducatif de langue maternelle du Père Girard.
La grammaire française de F. Larousse.
La Pensée et la Langue de F. Brunot.
Notre langue maternelle à l'école de Ch. Bally.

Théorie générale de l'enseignement de la langue maternelle-
Le but et les moyens - Le rôle de la grammaire.

Leçons et exercices pratiques de grammaire donnés dans les degrés
moyens de l'école primaire.

L'exposition d'une notion nouvelle. Recherche des exemples tirés
de la langue des enfants. Comment tracer au tableau noir un ta-
bleau simple et complet.

Les exercices d'application

- a) Les exercices purement formels - moyens de les classer et de
les varier en les associant à d'autres notions grammaticales
antérieurement acquises - Etude des transpositions possibles
dans tous les cas d'accord.
- b) Les exercices sémantiques. Etude des différents procédés per-
mettant d'associer une notion sémantique à la notion gramma-
ticale proprement dite - Les synonymes, les contraires, les
groupes phraséologiques, la propriété des termes, les grada-
tions, les autres rapports logiques : cause, but, conséquen-
ce, instrument, agent, etc..

Les exercices auditifs et les exercices visuels - Les exercices
écrits. Les exercices de composition orale libre.

IV. VOCABULAIRE

I. Théorie.

Le vocabulaire de l'enfant. Son étendue, Ses caractères.
Les procédés d'enrichissement.

La méthode logique : la définition - l'identification.

Les méthodes psychologiques : Les moyens concrets, la situa-
tion, le contexte, les différents
types d'association.

La méthode étymologique : valeur et limite de l'explication
étymologique.

Les deux aspects du langage : le langage intellectuel et le
langage affectif. Exercices de stylistique d'après le traité
de M. Ch. Bally.

II. Leçons et exercices pratiques.

V. LECONS & EXERCICES PRATIQUES
de
LECTURE EXPLIQUEE

Ce que doit être la lecture expliquée à l'école primaire.
Les différents genres : la description, le récit, le conte, la fable.

VI. LECONS ET EXERCICES DE
COMPOSITION

La langue parlée - la langue écrite.
La composition chez les petits.
Les exercices préparatoires.
Les rapports entre la leçon de vocabulaire, la leçon de lecture expliquée et la leçon de composition.
L'utilisation des textes.
Le choix des sujets. Le sujet vague, le sujet restreint, le sujet précis, le sujet pris dans la vie.
Le rôle de l'imagination.
La rédaction collective - la rédaction libre.
Plan de travail.
Les notations - les portraits - le dialogue - la narration.
La correspondance.
La composition libre.

VII. POSE DE LA VOIX

1. La voix - sa culture - erreurs commises - moyens d'y remédier.
2. Mécanisme de l'articulation dans le parler large et dans le chant. Des différentes manières d'articuler - détermination des bons et des mauvais procédés.
3. Production sonore proprement dite - registres - pose de la voix parlée - geste respiratoire propice - dangers d'une émission défectueuse.
4. Ventilation complète. Exercice de respiration à quatre temps.
5. Fatigue vocale précoce - causes.
6. Mouvements destinés au remplacement des émissions imparfaites par une émission ^{unique} équilibrée.
7. Petit examen des moyens vocaux et respiratoires de chaque élève.
Exercices d'articulation sur des mots choisis à dessein - lecture - conclusions.

VIII. COURS DE DICTION ET D'ELOCUTION

Diction

Etude de la prononciation correcte. Eléments de phonétique. Physiologie de la parole. Les sons du français actuel: nature, caractères, classification, graphies. Les sons du français dans la "chaîne parlée".

Technique de l'articulation.

Etude du mécanisme vocal : physiologie, économie, développement, hygiène de la voix.

Etude des valeurs musicales du français : mélodie, accentuation, rythme, mouvement.

Recherche de l'expression la plus juste dans l'ordre musical et dans l'ordre psychologique. Mise en valeur du pouvoir des mots.

Les styles en diction en harmonie avec les textes. Diction familière, tempérée, oratoire, lyrique. La versification en rapport avec l'expression vocale.

Interprétation de poèmes et de fragments en prose empruntés aux grands écrivains du XVII^e siècle à nos jours (romanciers, moralistes, orateurs, humoristes).

Interprétation de scènes choisies du théâtre classique et du théâtre moderne, assurant à chaque étudiant l'occasion de s'essayer à la composition d'un personnage connu.

Elocution

Exercices divers destinés à la mise en pratique, dans le langage personnel, des principes et des faits étudiés en diction et en phonétique, destinés aussi - cela va de soi - à inspirer à l'étudiant le respect scrupuleux de la bonne langue.

Exposés oraux (de courte durée) sur des sujets vécus laissés au choix des étudiants.

Essais de récits et d'anecdotes.

Improvisations sur des sujets proposés.

Explication orale de textes choisis (prose, poésie, théâtre) tant au point de vue de la langue et du style qu'à celui des idées et de la composition.

B. MATHEMATIQUES & SCIENCES NATURELLES

=====

I. ARITHMETIQUE

1. La notion de nombre et son développement dans l'autogenèse et la phylogenèse.
2. L'acte de compter ; la colligation (E.G. Husserl)
3. La notion de l'unité, conjointement à celle de nombre pur.
4. Utilité des nombres ; rôle du nombre zéro.
5. Etude analytique des nombres : décompositions, recombinaisons ; table d'addition et ses deux formes d'emploi.
6. Soustraction non écrite ; calcul d'un reste, d'une différence ; les deux voies possibles.
7. Soustraction écrite (idée de recombinaison).
8. Multiplication : forme matérielle, puis calcul. Rôle de la permutation ; table de multiplication.

9. Division de contenance, division de partage.
10. La notion de fraction. Trois questions fondamentales :
 - a) dire la mesure d'une fraction
 - b) montrer la fraction d'après sa mesure
 - c) retrouver l'unité
11. Fractions décimales ; les quatre opérations.
12. Système métrique.
13. Fractions ordinaires; notion du quotient exact; les quatre opérations.
14. Les problèmes; image temporelle des faits; formes du raisonnement.
15. Problèmes d'observation.

II. GEOMETRIE

Ouvrage directeur : " Enseignement de la Géométrie, Méthodologie" de L. Groscurin.

1. Origine expérimentale de la géométrie.
2. Cycle intuitif : jeux éducatifs: volumes, surfaces, lignes, angles, direction, sens, orientation.
3. Valeur éducative de la géométrie; les degrés de liberté dans la construction géométrique.
4. Constructions géométriques.
5. Calculs de longueurs; de surfaces; de volumes.
6. Etude critique des " problèmes ".
7. Les points situés; les gîtes de points.
8. Les figures semblables (2 et 3 dimensions) ; problèmes nouveaux.
9. Arpentage.

III. LECONS & EXERCICES PRATIQUES D'ARITHMETIQUE et de GEOMETRIE

1. Le programme d'arithmétique et de géométrie dans les différents degrés.
2. Ce que doit être l'enseignement de ces deux branches à l'école primaire.
3. Notions théoriques : la numération, les 4 opérations, le système métrique, les fractions décimales et ordinaires.
4. Importance de l'observation, de l'expérimentation, du travail manuel et du dessin.

5. Exercices d'application : leur importance pour développer la réflexion, le raisonnement, la rapidité de la pensée et du calcul.
6. Les problèmes : manière de présenter un problème, de l'expliquer, de le résoudre oralement et par écrit.
7. Explication de problèmes devant les élèves ; critiques des travaux.

IV. INTRODUCTION à L'ETUDE DES SCIENCES

I. L'Univers matériel.

La matière telle qu'elle nous apparaît dans la vie quotidienne: les états et les formes qu'elle revêt, ses propriétés sensibles.- La matière telle que nous la révèle l'investigation scientifique: électrons, atomes, molécules, cristaux; corps simples et combinaisons chimiques.- Les structures matérielles : Toute la nature n'est qu'un système d'assemblages en équilibre.- L'unité de l'Univers : exposé des découvertes de l'astronomie moderne.- La structure de notre monde terrestre, ses origines et sa destinée; l'atmosphère, les mers, la texture de l'écorce terrestre.- Les grands principes généraux qui dominent toute la réalité.

II. Le monde vivant.

La vie et ses manifestations.- Les êtres vivants tendent à occuper l'univers physique et lui imposent de profondes modifications; la biosphère.- La diversité des êtres dans le passé et dans le présent; faunes et flores.- L'évolution des êtres, l'hérédité.- Les conflits biologiques: parasitisme, symbiose, lutte pour la vie.- Microbes et maladies.- La biologie au secours de l'humanité.

III. La science appliquée.

La technique et l'industrie.- Usines, exploitations, communications.- La domination de l'homme sur les sources d'énergie.- L'utilisation des richesses naturelles.

IV. Le domaine de la pensée.

L'esprit a créé la science ; à son tour, la science élève l'esprit et lui ouvre des possibilités illimitées. Les leçons de la physique et de la biologie doivent prolonger leurs effets jusque dans l'ordre social en nous montrant ce qui est possible et ce qui est efficace. Nécessité d'un parallélisme entre le progrès spirituel et le progrès technique. Conclusion dans le sens de l'adage du philosophe : " Tout comprendre pour tout aimer".

Le cours est entièrement basé sur l'usage de documents concrets présentés à l'écran. En principe, il devrait être complété par des séances de travaux pratiques (observations, expériences, manipulations, dissections, dessin et photographie documentaire).

V. ZOOLOGIE

I. Introduction

L'aquarium scolaire (son intérêt pédagogique; technique, entretien; ses Mûles; façon de se les procurer).

Projections à l'épidiascope - démonstrations d'appareils - Manipulations - Examens de quelques types de larves et d'insectes à la loupe montée - Travaux d'élèves.

II. Le terrarium scolaire

Son utilité ; principaux types d'appareils - animaux à observer - entretien.

Projections à l'épidiascope - Si possible : examen d'appareils en activité (chenilles, fourmis, abeilles, etc.)

III. Sur le terrain

Pêche (mares), démonstration des engins, examen sommaire de la récolte, triage, transport.

N.B. Diverses observations pourront être faites en cours de route se rapportant plus spécialement aux animaux à placer dans un terrarium (fourmis, chenilles, petits reptiles, etc.).

VI. GEOLOGIE

Excursions géologiques avec leçons sur le terrain.

I. NANT D'AVANCHET-VERNIER.

Histoire géologique du Bassin de Genève. La molasse. Molasse rouge. Calcaires d'eau douce et gypse. Dépôts lagunaires. Fossiles. Dépôts glaciaires, interglaciaires et postglaciaires. Moraine de fond à cailloux striés. Blocs erratiques. Gravier de l'Alluvion ancienne. Argiles lacustres à stratification saisonnière. Leur utilisation dans l'industrie des ciments.

II. LACONNEX-CARTIGNY.

Histoire de la vallée de l'Aire. Les moraines frontales de Laconnex et le cône de transition. Capture de l'Aire. Vallée morte de Soral. L'érosion et les dépôts fluviatiles. Mécanisme des méandres. Les délaissés. Terrasses alluviales.

III. SATIGNY-L'ALLONDON-LES BAILLETS.

Paysage morainique de la région de Vernier-Meyrin-Satigny. Drumlins. Molasse de Peissy et du Pont des Granges. Molasse bitumineuse. Origine des pétroles. La falaise des Baillets. Alluvion ancienne et moraine de fond à galets striés valaisans. Blocs erratiques. Formation des terres arables. Leur relation avec le sous-sol.

IV. BELLEGARDE & LE PONT DES OULLES(Valserine).

Erosion tourbillonnaire dans les calcaires. Marmites. Formation des gorges. La Perte du Rhône. Les calcaires urgoniens et appiens. Les dépôts albiens et leurs ammonites. Récolte de fossiles.

V. LE SALEVE.

Terrains secondaires du Salève. Jurassique et Crétacé. Leurs fossiles. Coraux, Lamellibranches et Gastéropodes.

Terrains tertiaires. Le Sidérolithique. Anciennes exploitations de fer. Scories de forge. Les poudingues de Mornex.

Terrains quaternaires. Ancienne extension glaciaire. Blocs erratiques.

Le pli du Salève. Failles et décrochements. La vallée morte de Monnetier. Au sommet, seront données une leçon sur la formation des Alpes et une description géologique du panorama alpin.

Au cours des excursions, indications sur la façon d'établir une collection de roches, de fossiles, de minéraux. Lecture et utilisation des cartes géologiques.

C. HISTOIRE NATIONALE

=====

I. Introduction générale à la didactique de l'histoire.

La science historique; méthode et instruments de travail.
L'enseignement de l'histoire; les diverses conceptions de l'utilisation de l'histoire aux divers degrés de l'enseignement. L'enseignement de l'histoire nationale; son but. Instruments de travail; bibliographie et recherche des documents; procédés en vue de leur utilisation.

II. Méthodologie de l'enseignement de l'histoire nationale dans les écoles primaires.

Le but de l'enseignement de l'histoire nationale.

Méthodes anciennes et méthodes nouvelles.

Les travaux des Congrès d'Education morale.

Examen et critique de quelques manuels.

Une méthode active : ses moyens; lectures, collections, visite de musées, excursions, projections, cinéma, musique, dessin, modelage, etc..

Exercices pratiques : leçons données dans les classes (préparation de la leçon - la leçon - critique).

D. EDUCATION MUSICALE

=====

A. Musique

I. Cours de développement.

Revision de quelques notions théoriques. Exercices variés d'audition, de dictée, de lecture à une, deux et trois voix.

Improvisation d'accompagnements très simples.

2. Cours théorique.

Méthodologie de l'enseignement musical à l'école primaire.

Principes, formes, procédés, exercices.

Sujets traités : la voix - l'intonation - le rythme et la mesure - la notation - la dictée - les solfèges - les chants.

3. Cours pratiques.

Leçons données par le professeur et par les candidats dans les classes primaires.

B. Rythmique

- I. Etude des éléments métriques et rythmiques du programme de chant de tous les degrés primaires (pour le détail, voir le programme officiel de chant et les deux volumes des Lectures musicales de F. Mathil).
2. Etude des éléments rythmiques du programme de gymnastique de tous les degrés primaires.
3. Exercices de direction chorale en se servant des Lectures musicales de F. Mathil.
4. Eléments de réalisation scénique pour des rondes enfantines et des danses populaires.
5. Exercices d'audition et d'analyse rythmiques.

E. DESSIN

=====

Dessin d'imagination

Rythmes horizontal, vertical, oblique, etc., dessin des écoles de Zurich (méthode Rothe en partie). Personnages - animaux - paysages. Illustrations très simples d'après un texte ou une idée. Composition d'un ensemble en dégagant les lignes dominantes. Etude des éléments décoratifs - géométriques ou naturels - Décoration appliquée.

Dessin d'après nature ou d'observation

Les éléments - Initiation à la troisième dimension - Expression du volume - le relief, etc.

Les corps de rotation - les prismes.

Groupes d'objets, etc.

Le géométral - son utilité - sa raison d'être.

Croquis

Ce que doit être un croquis.

Les couleurs

Lois élémentaires : couleurs primaires, fondamentales, secondaires, etc.

Les valeurs

Traduire un ton par sa valeur. Noir et blanc.

Perspectives : normale - conventionnelle - cavalière, axonométrique, isométrique.

F. TRAVAUX MANUELS =====

I. MODELAGE

Renseignements techniques : matières utilisées, outils.

Modelage de fruits et de volumes géométriques.
Bas-reliefs de têtes d'animaux.
Relief d'une région.
Etude des courbes de niveau (travail collectif).
Peinture des travaux.

II. VANNERIE

Raphia : premiers principes.

Rotin : étude des seuls objets qui peuvent être faits sans trop de gaspillage et de difficulté dans les classes spéciales et les classes gardiennes : dessous de plats et corbeilles.

III. CARTONNAGE

Utilisation des outils, emploi des colles. Eléments du travail du papier, du demi-carton et du carton.
Qualités et défauts des matières premières; coupe, pliage, collage, décoration.
Confection d'objets divers : enveloppes, cahier, couvertures, porte-feuilles, boîtes, encadrement.
Premières notions de reliure (construction d'un carnet).

IV. T.S.F.

I. Théorie de la T.S.F. Généralités

Constitution de la matière - théorie électronique - éther - courants oscillants - capacités - lampes de T.S.F. - ondes entretenues - émission - résonance électrique - dispositifs d'accord - réception - appareil à galène.
Application de la T.S.F. - télé mécanique - télévision.

Historique

Tube de Branly - récepteur de Marconi - antenne de Popoff - étincelles musicales - lecture au son - détecteur électrolytique - détecteur à cristal - lampe audion-radio-diffusion.

T.S.F. et école

Indigence actuelle, possibilités d'avenir.

II. Construction d'un récepteur à galène pour l'audition locale au casque sans antenne (Radio-Genève et Radio-Suisse romande).

Travail de cartonnage, menuiserie et métal adapté aux capacités manuelles d'élèves de nos classes primaires.
Durée du travail : 12 heures.

G. EDUCATION PHYSIQUE

A. Théorie

1. Hygiène générale et particulière des exercices physiques.
2. Mécanisme et éducation des mouvements.
3. Histoire de l'Education physique, spécialement pour ce qui concerne la Suisse.
4. Méthodologie de l'enseignement de la gymnastique : buts, moyens et méthode.
5. Ordonnances et prescriptions fédérales, organisation de la Commission fédérale de gymnastique et de sports. Perfectionnement et contrôle de l'Enseignement de la gymnastique dans les écoles.

B. Pratique

1. Aptitudes physiques personnelles.
2. Manuel fédéral de gymnastique pour l'éducation physique des garçons de 7 à 15 ans, 1927 :
 - a) Etude de la matière du 1er degré.
 - b) Etude de la matière du 2ème degré.
 - c) Etude de la matière du 3ème degré.
3. Etude des plans de leçons pour l'enseignement aux élèves des classes de 7 à 15 ans. 1er, 2ème et 3ème degrés.
4. Exercices de commandement en salle, dans les préaux et sur les terrains de jeux.

Direction de l'enseignement primaire
Novembre 1934.